

## QUOI DE MEUF ? – ÉPISODE (COURT) 122 – SKAM FRANCE

**Bienvenue dans cet épisode court consacré à un objet culturel. La série adolescente Skam entame en fanfare sa septième saison sur la chaîne Francetv Slash (en ligne).**

**P** - A l'origine, Skam est une série norvégienne créée en 2015 et produite par la télé publique; plus précisément par le groupe audiovisuel NRK et elle a été écrite par Julie Andem.

Skam= "honte" en norvégien. Elle suit la vie quotidienne d'adolescent-e-s à Oslo et décline un même principe à chaque saison : suivre un seul personnage du même groupe d'ami-e-s qu'on retrouve à chaque fois. Un personnage = une intrigue. Le pitch de base, c'est que des filles présentées comme un peu looseuses deviennent amies pour organiser un "russ bus", la traditionnelle fête de fin d'année en Norvège. C'est une série réaliste, au fil de la vie - pas d'héroïc fantasy ou de dragons à l'horizon - avec un propos progressiste et féministe (sinon on en parlerait pas). Et avec un mode de diffusion sur Instagram en plusieurs parties : on peut la regarder par fragments quand ils sortent sur le réseau social ("mercredi 12h30"), comme si c'étaient des gens qui se filmaient en live. Ou en entier plus tard.

**C** - C'est l'un des programmes les plus vus de l'histoire de la NRK, ça a largement dépassé la cible des ados: 1,3 million de spectateurs ont suivi la série dans un pays qui compte 5 millions d'habitants. J'avais interviewé une chercheuse à l'époque : *«Souvent caricaturales, Beverly Hills et Gossip Girl montraient des corps parfaits. Ici, les filles ont un corps qui n'est ni affamé ni érotisé à outrance, rappelle Emilie Lemoine, auteure de l'Adolescence made in USA (Ed. Hermann 2016, 22€), ouvrage sur les séries américaines. Et la virginité n'est pas un drame, ici on cherche la jouissance.» «C'est du Bergman pour adolescents, avec de longs silences et des conversations qui durent.»*

Forte de son succès en Norvège, la série a fait des petits.

**P** - Oui notamment avec avec SKAM FRANCE, tourné à paris 20ème.

Les droits de l'adaptation se sont arrachés à l'étranger: on peut dire que la série est la poule aux œufs d'or de la NRK. Skam FR est la déclinaison étrangère qui marche le mieux et la seule à avoir de nouvelles saisons en plus (sinon la dernière déclinaison en date est allemande), diffusées sur la plateforme FrancetvSlash (qui est le site web-chaîne numérique de France tv avec des programmes plutôt destinés aux jeunes adultes). Il faut aussi savoir que la version US n'a pas marché, par ex, alors que c'était un remake de la créatrice. La France a été la première à faire une adaptation: au début il n'y avait pas trop de liberté, c'était vraiment une adaptation plan par plan, avec des scènes un peu plus courtes. Mais c'est vraiment la Saison 3 de Skam France qui a tout lancé, en terme d'audience ça a décollé (28 millions de vues au total). Et c'est devenu une vraie série française à part entière, plus qu'une adaptation. Les saisons 5, 6 et 7 sont inédites, mais la NRK a quand même validé les idées. En France, on tourne toujours deux saisons à la fois (donc 7 et 8 sont déjà filmées, même si on n'a pas la date de sortie de la 8 encore).

**C** - La première saison suit Emma (et parle du cyberharcèlement), puis ensuite Manon (qui subit des violences sexuelles), puis Lukas (qui fait son coming out et de santé mentale), Imane (une jeune femme noire et musulmane), Arthur (qui devient sourd)... J'ai beaucoup aimé la saison sur Imane qui se demande si elle doit sortir avec un mec ou pas car il est athée : y a tellement jamais de personnages normaux de fille voilée (et noire), ça faisait du bien (son seul problème dans la vie n'est pas d'être voilée justement, merci).

La nouvelle directrice d'écriture de Skam, Deborah Hassoun en parle (de l'adaptation vs la norvège) : (*extrait audio*)

**P** - Moi aussi j'avais adoré le personnage de Imane incarné par l'actrice Assa Sylla qui a aussi joué dans *Bande de filles* de Céline Sciamma. A l'époque, elle le dit elle-même dans une interview à *Libération* : «*C'est sûrement la première fois qu'une*

*jeune fille noire, musulmane et voilée est l'héroïne d'une série du service public.* » J'ai adoré cette saison aussi, je l'ai trouvée juste, respectueuse et en même temps c'était un mix de tous les ingrédients d'une série addictive : le suspense autour d'une potentielle histoire d'amour, les amitiés et les rivalités, le regard des autres, et ça abordait le sujet de la religion de manière très délicate, et aussi du rapport à la famille. Y'a des choses vraiment très peu représentées a fortiori dans les teen series, genre la prière.

**C** - Il y a une volonté de représentativité des minorités à la Netflix dans Skam, sans que ce soit forcément quelque chose qui soit au cœur du scénario, sans que ça fasse forcément partie de l'intrigue et c'est plutôt appréciable, ou alors c'est le sujet, mais la vie et le quotidien se déploient tout autour. La Saison 5 parle de la surdité : l'équipe a travaillé avec le IVT: international visual theater (de Emmanuelle Laborit) pour la LSF: toute l'équipe a appris la base de la LSF (langue des signes française). Dans la Saison 6 il y a plusieurs persos bis et ce n'est pas du tout le sujet. Un consultant trans est intervenu à propos du personnage de Max, joué par l'acteur et chanteur trans Sohan Pague: tout est question d'équilibre, un personnage trans vit d'autres choses que sa transition.. Mais il ne faut pas la cacher non plus. On a droit à d'autres arcs narratifs que la tragédie, mais il ne faut pas dissimuler les discriminations. Il y a des scènes de sexe gay montrées et pas dissimulées comme c'est souvent le cas.

**P** - Le rapport aux fans est intéressant (ça peut aussi être une culture toxique en ligne, on le voit aux US). Puisque la série est diffusée sur les réseaux sociaux, il y a une vraie implication des fans et des ados ... qui a parfois un effet sur les décisions artistiques: les téléspectateurs ont été dérangés parce qu'on se moquait un peu d'un personnage qui n'a jamais chopé. ("C'est quoi cette pression!") Du coup, les scénaristes ont rectifié le tir la saison d'après en disant: "On se veut être un miroir de cette génération: il faut dédramatiser."

## Saison 7 diffusée actuellement

**C** - Changement de réal et de direction d'écriture: (avant c'était le tandem Niels Rahou / David Hourrège) (pour la 7, Deborah Hassoun / Shirley Monsarrat). Elle a été tournée pendant le Covid donc les comédien·nes ne pouvaient pas trop voir leur famille ou leurs potes mais ça n'a pas plombé le tournage semble t-il...

Le personnage est Tiffany, un peu antipathique (passif de harceuse): elle a été choisie par les scénaristes sans débat. Le groupe d'amis d'avant n'est plus là, c'est un nouveau groupe, "la mif", qui le remplace. Tiffany (jouée par la comédienne Lucie Fagedet) a accouché lors d'une compétition de GRS (alors qu'elle n'était pas au courant qu'elle était enceinte) et n'en parle à personne. Sa mère la fait culpabiliser. Le géniteur, un mec du lycée, n'est pas au courant. Tiffany ne veut pas que ça se sache au lycée, elle le vit comme un truc infamant + un trauma (elle a une montée de lait en cours de gym). Elle kiffe aussi un garçon trans (Max)...

Le thème : le déni de grossesse et les mère-fille. Déborah Hassoun nous a expliqué comment l'idée est née et comment l'intégrer à la série: (*extrait audio*)

**P** - Pour en dire plus sur le scénario, Tiffany a accouché sous X. Dans cette situation, la mère a ensuite deux mois pour se rétracter et changer d'avis si elle le souhaite, sinon l'enfant est placé à l'ASE (aide sociale à l'enfance). Chaque année cela concerne entre 1500 et 2000 femmes en France. Le déni de grossesse est un phénomène qui a été stigmatisé, on le pathologisait (psychophobie). Maintenant on sait qu'on n'est pas "folle" si ça arrive.

La politique de Skam est comme une writers room à l'américaine: "On ne traite pas un sujet sans en avoir la maîtrise et les gens concernés approuvent." L'équipe de scénaristes a rencontré des gynécologues, sage-femmes, médecins, des pédiatres, assistantes sociales... Oui, les enfants nés sous X et adoptés vont bien. Et ils et elles ont notamment parlé du fantasme de la femme sorcière capable de cacher un bébé, un mythe qui a longtemps entouré le déni de grossesse, et aussi des

faits divers (infanticide néonatal) autour de ce sujet et de comment démystifier le sujet: on l'écoute. (Extrait audio)

**C** - Souvent au cinéma, le déni de grossesse est représenté de manière assez spectaculaire ou dramatique. C'est le thème du film marocain *Sofia* de Meryem Benm'Barek, où une jeune femme accouche alors qu'elle n'est pas mariée et part en quête du père pour le convaincre de l'épouser et ne pas finir en prison. Sinon il y a le thème du dilemme qu'on voit dans *Skam* et qui peut être aussi une trame narrative comme dans *La Brindille* d'Emmanuelle Millet avec Christa Théret l'héroïne de *Lol*. L'héroïne se rend compte qu'elle est enceinte de six mois à 20 ans. Elle est déchirée entre son désir d'indépendance et les injonctions autour de la maternité. On voit le suivi de la grossesse et les questionnements relatifs à l'adoption où on lui dit des choses très culpabilisantes du style : "Vous l'abandonnez, mais prenez soin de votre grossesse."

**P** - Bien sûr, c'est une situation très délicate, mais c'est intéressant qu'il y ait d'autres récits sur ce sujet et dans *Skam* ça parle surtout de l'après-déni de grossesse et après-accouchement, ce qui est intéressant. Ce serait intéressant aussi de voir représentées des histoires chez des femmes plus âgées, en couple, ou pas, qui ont déjà une carrière, où ce ne sont pas forcément les mêmes enjeux que chez une très jeune femme. Je pense que globalement, sur le thème de la grossesse on en est qu'au début de la révolution des représentations.

**C** - On a demandé à Deborah Hassoun quelle était sa série préférée et son inspiration: (*extrait audio*)

Elle a fait ses armes sur des séries comme *Coeur océan* (pas trop ma came moi)

Elle est aussi fan d'*Euphoria*... Mes séries fétiches: *Hartley coeur à vif*, *Freaks and geeks*.

## **NOTRE AVIS:**

**C** - J'ai adoré l'original : et le personnage féministe de Nora était mon inspiration. J'ai même regardé un peu les versions italiennes et US par curiosité.

Qualité du cast français (sauf Manon et Charles le vieux BG, bof)

Cette série pose des questions d'écriture, de diffusion, de production et de mise en scène intéressantes: comment on intègre visuellement et dans le récit la communication par textos, par dm, sur insta. Et comment ces mini-épisodes se tiennent, comme un petit court-métrage (ils sont diffusés et regardés sur mobile sur les RS).

On parle assez peu du déni de grossesse en ce moment et depuis MeToo, comme si c'était une question plus ancienne (mais on a vu que l'inceste pouvait revenir sur le devant de la scène par ex). C'est une question qui a été assez négligée je trouve. Intéressant de montrer l'après: moi je n'ai jamais connu de personne à qui c'était arrivé (ou peut-être que je ne le savais pas).

Ce perso/actrice m'inspire moins même si je les trouve attachants.

Le risque des séries ados c'est de les faire parler comme des adultes (parti pris d'écriture dans Dawson) ou que ça sonne faux, surtout dans les séries françaises (l'infirmière dit "un soda"!).

Ce que je reprocherais à la version VF c'est son didactisme: on voit trop les ficelles. de prendre un thème au lieu d'un perso, du coup ça fait un peu film-dossier, film à thèse: le cyberharcèlement, le viol, l'homosexualité, la religion, la dépendance, etc... C'est un des travers de cette fiction. Et toi ?

**P** - Comme toi, je suis un peu déçue par cette adaptation. Je trouve ça intéressant que cette saison parle du déni de grossesse et en profite pour apporter des informations précises sur le sujet qui permet de le vulgariser et de s'identifier à ce vécu, car ça peut arriver à tout le monde, et dans tous les milieux. Donc il y a un souci de montrer et d'informer, cela dit on ne voit pas tout, par exemple il n'y pas de scène

d'accouchement, qui est juste évoquée dans une discussion (mais c'est peut-être plus subtil comme ça). Ensuite au fil des premiers épisodes, il y a le sujet de l'attachement à sa fille qui revient en boomerang à Tiffany après avoir accouché sous X. Les questions qu'elle se pose : comment va le bébé, où va-t-il aller, que va-t-elle devenir. Les premières scènes liées au corps sont intéressantes, qui montrent les traces de la grossesse. Après encore une fois, c'est intéressant d'évoquer ce thème très tabou tout en montrant comment la vie d'adolescente se poursuit : il faut reprendre les cours, les interrogos et le sport, et négocier avec la question de le dire à ses ami-e-s ou pas. Finalement le sujet de cette saison, c'est plus comment un groupe d'amis se reconfigure autour de cette parole. Tiffany s'éloigne de sa meilleure amie pour se rapproche de Jo (la rigolote Louise Malek) qui devient une oreille attentive pour elle, et surtout de Max (Sohan Pague), un jeune homme trans où pareille la transidentité n'est même pas tellement un sujet même s'il y a une scène où il évoque des violences transphobes (un viol ?) et son changement d'état civil. En tout cas, l'acteur est génial. Au niveau du jeu des acteurs j'ai vraiment trouvé que c'étaient ces deux personnages-là qui s'en tiraient le mieux, leurs personnages sont mieux écrits, alors que celui de Tiffany manque un peu de relief je trouve, même si c'est intéressant de filmer une jeune fille prostrée qui va mal et qui cherche à le cacher. Le personnage de la mère est odieux vraiment, elle est juste violente, à vouloir que sa fille qui vient d'accoucher en pleine compète de GRS y retourne, qu'elle s'habille bien, qu'elle se reprenne en main. Elle a pas une once d'empathie. Après, c'est intéressant de voir que ce déni de grossesse et cette violence se produisent dans un cadre très bourgeois. Par contre, l'écoute et la bienveillance de ce nouveau groupe d'amis est bienvenue. Il y a un couple lesbien assez cool aussi, avec Lola et Maya qui a grandi dans des foyers et des familles de l'ASE. Je trouve ça plutôt utile pour un public d'ados le fait de "normaliser" toutes ces thématiques, après ça manque parfois un peu de créativité, le "sujet" passe en premier dans l'écriture et c'est un peu dommage, alors que la saison sur Imane avec Assa Sylla était vraiment portée par l'acting de l'héroïne. Il y un épisode un peu climax avec deux revirements au milieu de la

saison qu'on ne va pas dévoiler mais que j'ai trouvé plutôt cool et j'ai hâte de voir comment évolue la suite.

## **GENERIQUE**

Quoi de Meuf est une émission de Nouvelles Écoutes, cet épisode est conçu et présenté avec par Clémentine Gallot et Pauline Verduzier.

Mixage Laurie Galligani

Générique réalisé par Aurore Meyer Mahieu

Enregistrement Adrien Becaria au studio l'arrière boutique

Montage, réalisation, et coordination Ashley Tola